

amusent, nous détournent et nous retiennent. Il faudrait se lever pourtant, sa lampe allumée, son cœur brûlant, et aller au-devant de l'Epoux bien-aimé. Il veut bien venir du ciel à l'autel : c'est le plus long chemin ; mais il veut que nous allions un peu au-devant de lui, afin de lui montrer les impatiences de notre amour. Il veut nous faire acquérir quelques mérites, même dans l'effusion la plus gratuite de ses dons, et récompenser nos dispositions. Il faut que tous nos apprêts soient terminés, que notre vigilance ait écarté tout ce qui pourrait déplaire au divin Epoux : il faut que notre cœur et notre esprit, que nos sens purifiés n'offrent rien qui offense la pureté du roi des vierges, la jalousie du souverain amour.

Disons donc au pied des autels, et dans l'attente de la communion, disons avec le pieux Louis de Blois. — "O sagesse éternelle, envoyez-moi votre lumière. Illuminez-moi, lumière brillante et gracieuse, afin que les ténèbres de mon aveuglement se changent en un midi éclatant de splendeur. O bon Jésus, ornez mon âme de cet éclat de la charité que vous aimez ; engraissez-la de cette substance de l'amour où vous faites vos délices ; délivrez-la de tout ce qui vous déplaît, et faites qu'elle vous plaise en toutes choses. O ardeurs très suaves, dévorez et consommez heureusement ce grain de poussière de ma substance. Transportez-moi en vous, afin que vous étant uni par l'indissoluble lien de l'amour, je vive de vous, et comme un lys je fleurisse devant vous. O très belle et très gracieuse fleur, Jésus ; ô vie permanente, vie par laquelle je vis et sans laquelle je meurs, vie qui fait ma joie et sans laquelle je suis abîmé de tristesse ; vie douce et aimable, accordez-moi que je vous sois uni, que je vous embrasse ; et par la suave charité, bercez-moi dans votre sein, vous qui êtes la paix sans nuage, et faites que je m'y endorme saintement."

---

Nous prions nos Abonnés qui n'auraient pas encore acquitté leur abonnement pour l'année courante, de vouloir bien nous le faire parvenir avant le 1er janvier prochain. Comme, à cette époque, toutes les Revues, y compris la nôtre, se verront retrancher le privilège de la *franchise postale* dont elle avaient joui jusqu'ici, il nous sera très difficile, pour ne pas dire impossible, de continuer l'envoi du *Messenger* à ceux qui se laisseraient mettre en retard. — Nos Abonnés comprendront cette exigence, et ils voudront, nous en sommes sûrs, ne pas nous priver de leur bienveillant concours,